

Jérémy Guedj

# LES JUIFS FRANÇAIS ET LE NAZISME 1933-1939

L'Histoire renversée

Préface de Johann Chapoutot



## HITLER

### AU POUVOIR ?

Où en est l'agitateur allemand ? Son arrivée au pouvoir est-elle prochaine ? Les juifs sont-ils menacés de persécution en Allemagne ? Les hitlériens allemands et français préparent-ils la guerre ? Vous le saurez en assistant à la séance de

CAUSERIES POPULAIRES

**MERCREDI 13 JANVIER**

à 20 h. 40

**10, Rue de Lancry, 10**

ou parlera

**BERNARD LECACHE**

Président de la Ligue Internationale Contre l'Antisémitisme

Lecture de

**AL PERREUX**

**HENRI D**

**BONTEMPS**

**LAZARE RAO**

puf



Les Juifs français et le nazisme  
(1933-1939)

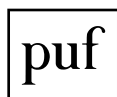


Jérémy Guedj

Les Juifs français  
et le nazisme  
(1933-1939)

L'histoire renversée

Préface de Johann Chapoutot



ISBN 978-2-13-086643-5

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2024, mars

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2024  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À Jessie et Nathaniel*





## PRÉFACE

*par Johann Chapoutot*

Jérémy Guedj, qui nous offre cette étude, est, cela a son importance, un historien de l'immigration, plus précisément des politiques publiques d'accueil des étrangers en France, avec une thèse remarquée sur *La IV<sup>e</sup> République et l'immigration* (Classiques Garnier, 2024), dirigée par Ralph Schor, à l'Université de Nice. C'est au prisme des phénomènes migratoires et de leurs connexes – intégration ou rejet, xénophobie ou accueil – qu'il est également un historien reconnu du monde juif, dont le talent fut reconnu très tôt puisque, fait rare, son mémoire de master a été publié peu après avoir été soutenu, en 2011. Ce *Miroir des désillusions* traite des « Juifs français face à l'Italie fasciste », une étude ambitieuse qui couvre les années 1922 à 1939, soit de l'accession au pouvoir de Mussolini jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Il y esquisse avec subtilité la diffraction d'un monde juif hétérogène, partagé entre l'intérêt pour l'expérience fasciste, sinon, parfois, la fascination des faisceaux, et le rejet franc et net des Juifs de gauche, en passant par une indifférence attentiste, toute illusion à l'égard de ce régime d'ordre, de conquête et de prospérité, enté sur la régénération proclamée de la « race » italienne, étant balayée au moment où, en 1938, l'Italie fasciste embrasse la cause raciste d'un antisémitisme biologique fortement

## *Les Juifs français et le nazisme (1933-1939)*

inspiré par le voisin et allié nazi, mais aussi nourri par des dynamiques endogènes que Enzo Traverso et Marie-Anne Matard-Bonucci ont bien mis en évidence – le projet d’une relance de la cinétique totalitaire via le dessein impérialiste et colonial n’étant pas le moindre.

Avec *Les Juifs français et le nazisme*, Jérémy Guedj offre le pendant du *Miroir des désillusions*, sans désillusion excessive, toutefois, car il n’y avait guère d’illusion à se faire sur la progression électorale du NSDAP, puis sur l’arrivée des nazis au pouvoir le 30 janvier 1933. Les seuls espoirs tenaient à la capacité d’autodéfense de la démocratie allemande – car rien n’était écrit, loin de là, avant janvier 1933, voire le mois de mars de la même année – et portaient sur un pari qui n’avait, au fond, rien de déraisonnable : les nazis allaient peut-être échouer sans trop tarder, en quelques mois tout au plus, le temps de lever l’hypothèque de leur menace et de revenir aux choses sérieuses – un gouvernement de droite libéral-autoritaire soutenu par la *Reichswehr*, ou un coup d’État militaire, pourquoi pas. Les plus idéalistes, à gauche, rêvaient à une révolution soviétique car, après tout, on l’avait plus que caressée en Allemagne, et de manière réitérée, entre 1918 et 1923.

Tout au plus y eut-il résignation : la judéophobie des nazis, comme les nazis eux-mêmes, étaient manifestement promis à durer, et c’est avec une obstination opiniâtre qu’ils menaient une politique antisémite radicale qui n’avait d’autre fin que celle de leur slogan, ce *Juden raus !* qui disait tout simplement que les Juifs n’avaient pas leur place au sein du biotope (*Lebensraum*) de la race germanique. Rien de nouveau sous le soleil du racisme, du darwinisme social et de l’antisémitisme européen : cela faisait des décennies que les plus radicaux des antijuifs du continent avaient isolé dans l’élément « sémitique » une biologie allogène qu’il fallait

## Préface

extraire du corps européen ou de l'organisme aryen. Il reste que, on le constatait avec effarement, les nazis poursuivaient cet objectif avec un conséquentialisme *kompromislos* et une brutalité croissante.

Jérémy Guedj retrace avec finesse le sismographe des émotions et analyses juives françaises face à l'asphyxie progressive de la vie juive en Allemagne (ces centaines de décrets qui rendent, littéralement, cette vie impossible outre-Rhin), face, ensuite, aux accès de violence extrême qu'inaugure l'automne 1938, celui du gigantesque pogrom, à l'échelle du Reich, que les nazis ont métaphoriquement – et euphémiquement – appelé la *Reichskristallnacht*.

Comment rendre raison de cette haine acribique, de cet entêtement criminel ? Comment donner sens à l'absurde ? Les Juifs français savaient bien qu'il y avait eu une forme de synthèse judéo-allemande depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, dont Dominique Bourel s'est fait l'historien talentueux. Si, pour d'autres historiens, plus critiques, comme Enzo Traverso, on eut plus affaire à une pro- qu'à une syn-thèse, soit à une synthèse, disons, à sens unique, il demeure que l'affection que les Juifs portaient à l'Allemagne et à la culture allemande n'était ni rejetée, ni, de fait, illégitime. Au vrai, si Dieu est bien à son aise en France (*wie Gott in Frankreich*), un Juif a toujours été chez lui en Allemagne – *wie ein Jude in Preussen*, pourrait-on dire –, car c'est bien la politique d'accueil des princes-électeurs du Brandebourg, puis des rois de Prusse, qui ont fait la réputation de l'humanisme et de l'humanité allemande, et ce depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. À une époque où, par dogmatisme fanatique, les rois de France ou les archiducs d'Autriche expulsaient les protestants ou les Juifs, ces deux minorités bannies des terres catholiques étaient les bienvenues chez le Grand Électeur, puis chez le roi-sergent, ce que ne démentit jamais la politique de leur

## *Les Juifs français et le nazisme (1933-1939)*

successeur Frédéric le Grand. Certes, un intérêt bien compris régissait cette xénophilie *a priori* suspecte : s'il n'est de richesse que d'hommes, les bras et les ventres sont les bienvenus, surtout dans une principauté (puis royaume) à l'oliganthropie marquée et à la pauvreté endémique. De surcroît, les Juifs et les protestants, ces « juifs rebouillis », comme on les désignait chez les papistes, partageaient une même dilection pour la lecture du texte sacré et une même propension à valoriser les professions intellectuelles. Que d'artisans, de savants, de lettrés ne gagnait-on pas là !

L'expérience de la bénévolence allemande était donc multiséculaire, et confirmait ce que, de tradition immémoriale, les communautés juives du centre et de l'Est de l'Europe savaient d'expérience : face aux antijudaïques catholiques et orthodoxes, face à la haine des Polonais, des Baltes, des Ukrainiens, des Russes, Biélorusses ou Hongrois, il n'y avait de recours que dans l'antique « alliance royale » avec des princes allemands – ce que les moments d'occupation militaire allemande à l'Est, de 1914 à 1918, ont généralement confirmé. Là où l'on parle allemand, on entend peu s'exprimer la haine des Juifs qui, du reste, parlent leur allemand à eux, ce yiddisch qui est, en réalité, un *jüdisch*, un dialecte allemand parmi tant d'autres.

Singulier *miroir*, donc, que cette Allemagne qui semble aller au rebours de son histoire à partir de janvier 1933 : si elle est prise d'une telle danse de Saint-Gui, que va-t-il advenir du judaïsme européen dans son ensemble ? Ce qu'il se passe est grave pour les Juifs allemands, mais concerne également tous les Juifs d'Europe et des empires européens, car l'on attendait une telle malveillance, une telle haine, de bien des pays mais pas de celui-là.

C'est ainsi une histoire millénaire qui est interrogée sous le choc, brutal, de la violence nazie. C'est, en même

## *Préface*

temps qu'une position dans l'espace (l'Europe), une existence au temps qui se trouve ébranlée – une dimension que Jérémy Guedj interroge et travaille particulièrement, entre réminiscences historiques et bibliques douloureuses, voire apocalyptiques, et messianisme en reviviscence dans la culture religieuse juive et au-delà, via une sécularisation bien comprise, que ce soit dans la philosophie de l'histoire à la Benjamin ou dans l'eschatologie politique des marxistes, où les Juifs ne sont pas rares.

Les sources auxquelles l'historien a recours permettent de sonder quelques fors intérieurs (journaux et correspondances), de prendre le pouls de groupes sociaux, via la presse, et de retracer les espoirs et les échecs des organisations juives (Congrès Juif mondial, Alliance israélite universelle...) ou favorables aux Juifs (LICA), toutes désireuses d'agir et médusées par l'apathie, voire par l'hostilité d'institutions qui, de la SDN aux différents États d'Europe et des Amériques, étaient censées les protéger.

C'est peut-être là que réside la signification du sous-titre de cet ouvrage : le choc nazi qui, on ne le verrait que trop avec l'intérêt, voire la faveur dont jouirait l'expérience du III<sup>e</sup> Reich à l'étranger, jusques et y compris dans une collaboration active à partir du déclenchement de la guerre – et à ce titre, on ne saurait trop répéter que la Shoah fut un phénomène européen et occidental, armé par un anti-sémitisme puissant qui transcendait de loin les seules frontières du Reich –, ce choc nazi avait bel et bien renversé l'histoire d'une Europe occidentale qui, à l'égard des Juifs, avait pris un tout autre chemin depuis les Lumières. Cette atroce dialectique historique – celle de la raison et celle de la civilisation des mœurs, au fond – était tout aussi peu lisible par les Juifs français que par n'importe qui d'autre. À preuve, les travaux d'un Norbert Elias qui, en 1939, achève

*Les Juifs français et le nazisme (1933-1939)*

son grand œuvre intitulée *Zum Prozess der Zivilisation*. Juif de Breslau, exilé au Royaume-Uni, auteur d'une vaste fresque herméneutique sur l'avènement de la civilisation en Occident, Elias ne touche pas un mot, ni de la Grande Guerre, dont il est un vétéran, ni du nazisme, dont il est une victime. Il attendra 1990 pour s'y confronter dans un ouvrage *ad hoc*, *Les Allemands*, publié au moment de sa mort. Gageons qu'il aurait trouvé un grand profit intellectuel à la lecture de Jérémie Guedj.

Johann Chapoutot  
Professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne

## INTRODUCTION

# Le syndrome d'Arendt

*Le judaïsme, dans l'histoire, s'était donc organisé pour survivre malgré l'histoire<sup>1</sup>.*

Vingt ans avaient passé depuis la fin de la guerre et de l'Occupation ; vingt ans que les camps de la mort nazis avaient été libérés. Une foule épaisse se pressait rue Geoffroy-l'Asnier, au Centre de documentation juive contemporaine (CDJC), qui avait vu le jour à Grenoble, en 1943, et déployait depuis lors une inlassable énergie pour préserver les traces d'histoire et la mémoire des Juifs, documenter les générations futures et « dire le martyrologe des Juifs<sup>2</sup> ». Isaac Schneersohn, son fondateur, nourrissait de toute son ardeur une « contribution à la justice<sup>3</sup> », aidé par tous ceux qui voulaient sauver le passé de l'oubli et des déformations

1. Pierre Vidal-Naquet, *Les Juifs, la Mémoire et le Présent*, Paris, La Découverte, 1991, p. 231.

2. « Pourquoi un Centre de documentation juive contemporaine ? », *Bulletin du Centre de documentation juive contemporaine*, n° 1, avril 1945.

3. Isaac Schneersohn, « Pâque de la Libération », *Bulletin du Centre de documentation juive contemporaine*, n° 1, avril 1945. Voir « Le Centre de documentation juive contemporaine de Paris (CDJC) », *Le Monde Juif*, n° 80, 1975, numéro spécial ; Simon Perego, « Du CDJC au Centre de documentation du Mémorial de la Shoah (1943-2013) : documenter le génocide des Juifs d'Europe », *Histoire@Politique*, n° 22, janvier-avril 2014.

## *Les Juifs français et le nazisme (1933-1939)*

infligées par le temps. En cette matinée du 26 janvier 1965, tous ces objectifs se rencontraient avec l'inauguration d'une exposition qui avait nécessité plusieurs années de préparation : « Les Juifs dans la lutte contre l'hitlérisme ». À l'entrée, un piquet d'honneur de la Garde républicaine. Un parterre de personnalités politiques et communautaires – Jean Sainteny, ministre des Anciens combattants, René Cassin, le grand rabbin Jacob Kaplan, Louis Kahn, président du Consistoire central – traduisait par la présence ou la parole l'importance de l'événement et de l'enjeu à l'œuvre. Nahum Goldmann, président du Congrès juif mondial qui présidait l'inauguration, montrait à quel point les meurtrissures de la mémoire demeuraient vives, pour la génération qui avait connu le nazisme :

Je suis rarement irrité [...] par des phénomènes de la vie publique, mais il y a une chose, ces dernières années, qui m'a irrité, et m'irrite continuellement : c'est l'essai – que je n'hésite pas à qualifier d'essai criminel – de déformer l'image et le caractère de cette génération, aussi bien en Israël que dans la Diaspora. Il est devenu, même, un peu à la mode de présenter cette génération comme une génération de victimes passives, qui se sont laissé mener aux camps de concentration et de destruction, sans aucune résistance, qui n'ont pas eu le courage de comprendre de quoi il s'agissait. Il y a eu des ouvrages, écrits non par n'importe qui, mais par des personnalités et des auteurs d'une grande renommée mondiale (je ne veux pas, ici, mentionner des noms), qui essaient d'illustrer cette image déformée de cette génération. [...] C'est une expression et une preuve d'un manque total de compréhension de la part des auteurs de ces livres<sup>1</sup>.

1. « Inauguration de l'exposition "Les Juifs dans la lutte contre l'hitlérisme" », *Le Monde juif*, n° 3-4, 1964-1965, p. 40. En 1963, à New York, lors d'une réunion de l'Association des survivants de Bergen-Belsen, Nahum



## Introduction

« Ces dernières années » ? 1963 précisément. Car si Nahum Goldmann se dispensait de citer l'ouvrage incriminé, c'était parce que tout le monde comprenait la référence à *Eichmann à Jérusalem*, d'Hannah Arendt. La réception du livre, sous-titré *Rapport sur la banalité du mal*, est connue : avec une froideur jugée indigne des souffrances vécues par ses coreligionnaires, la célèbre philosophe avait prêté le flanc à l'idée d'une atonie quasi complète de Juifs tétanisés face au nazisme. Ses pages terribles, sur les conseils juifs, les *Judenräte*, résonneraient pendant de longues décennies dans la mémoire et l'image de soi qu'entretenaient de nombreux Juifs, blessés par une telle analyse. L'idée que les Juifs se seraient laissé mourir dans la passivité et n'auraient opposé au bourreau qu'une résistance mineure était née. Certes, derrière l'indignation que permettait la vigueur des accusations, de prudentes gloses pouvaient faire valoir certaines nuances : la grande théoricienne du totalitarisme, soulignait-on, montrait en fait que, dans le contexte de l'Europe nazie, croire à la possibilité d'une résistance ou penser que les nazis distingueraient entre les Juifs des conseils et les autres, tout cela n'était que chimère. À une époque plus récente, on a vu s'opposer les tenants d'une Arendt avant tout philosophe et ceux qui pointent les biais et erreurs historiques qui caractérisent son œuvre<sup>1</sup>, car il est des sujets qui ne peuvent laisser place à l'approximation.

---

Goldmann s'était joint à Gideon Hausner, procureur israélien du procès Eichmann, et fustigea Hannah Arendt avec des mots très durs. Elisabeth Young-Bruehl, *Hannah Arendt. Biographie*, Paris, Calmann-Lévy, 1982, p. 458.

1. Une démonstration convaincante vient d'être menée par Michel Dreyfus, *Hannah Arendt et la question juive. Pour une relecture*, Paris, Puf, 2023. Voir aussi l'étude sans concession d'Emmanuel Faye, *Arendt et Heidegger. La destruction dans la pensée*, Paris, Albin Michel, 2016, ainsi que la mise en perspective de Michelle-Irène Brudny-de-Launay, « Présentation »,

## *Les Juifs français et le nazisme (1933-1939)*

C'est dire si, dans les années 1960, la plaie était vive, que l'exposition de Paris pouvait momentanément apaiser. Ainsi, la résistante Rachel Cheigam, dans un article dont le titre reprenait le cri du ghetto de Varsovie – « Nous ne nous rendrons jamais » –, lui souhaitait plein succès, « en hommage à ceux qui sont morts, pour que nous puissions vivre, libres ». Un changement d'atmosphère, un regard nouveau sur le passé se profilaient, ajoutait-elle :

Depuis vingt ans, mis à part la lutte glorieuse du Ghetto de Varsovie, on a surtout montré le martyr des Juifs, laissant dans l'ombre leur héroïsme, leur apport dans la lutte commune contre le nazisme, leur résistance sous toutes les formes, sous tous les cieux, partout où régnait l'oppression<sup>1</sup>.

On accusa les Juifs de ne pas avoir suffisamment lutté. On leur fit aussi le reproche de ne pas avoir compris, tant qu'il en était encore temps, que l'horizon, très tôt, bien avant la Shoah, s'assombrissait inexorablement devant eux. Sans doute a-t-on trop repris, inconsciemment, le mot, en forme de glaçante boutade, de Billy Wilder, qui avait fui l'Allemagne en 1934, selon lequel les pessimistes avaient fini à Hollywood et les optimistes à Auschwitz. Or la ligne de partage qui travaillait les Juifs, dès les années 1930, séparait des attitudes bien plus complexes, loin de la passivité coupable qui continue de coller à la peau de ces témoins, puis acteurs, d'une époque si sombre.

Toutes les expositions, comme celle de 1965, toutes les études et les témoignages n'ont jamais permis de renverser

---

dans Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal* [1963], Paris, Gallimard, 2002, p. 7-37.

1. Rachel Cheigam, « Nous ne nous rendrons jamais », *Ami. Mensuel pour la jeunesse*, vol. 19, n° 216, 15 février 1965, p. 3.

## Introduction

cette image, qu'Hannah Arendt, du haut de sa notoriété et de son œuvre grandiose, contribua à dessiner. Elle ne saurait être tenue pour seule responsable de cette postérité, mais elle savait parfaitement qu'il y avait là une question morale, une responsabilité devant l'histoire dont beaucoup se sentaient comptables. N'avait-elle pas écrit, à propos du *Monde d'hier*, de Stefan Zweig, que « la honte et l'honneur sont des concepts politiques, des catégories de la vie publique<sup>1</sup> » ?

S'il en demeure quelque chose, les accusations relatives à la passivité des Juifs, qu'elles proviennent, ou non, d'une lecture plus ou moins fine d'Arendt, ne sont plus de saison. Il serait excessif et hors de propos d'aborder l'étude des Juifs de cette époque sous l'angle du réquisitoire ou du plaidoyer, qui n'est jamais de bonne méthode historique. Pour autant, il est difficile de s'abstraire de cette ombre qui a longtemps plané sur toute approche de cette époque. Elle nous rattrape trop souvent ; il faut donc la laisser à distance quand on tente d'en retracer l'histoire

Comment les Juifs, avant la Shoah, réagirent-ils au nazisme ? Que comprirent-ils de sa nature et de ses buts ? Quelle variété de réponses proposèrent-ils ou, plutôt, était-il en leur pouvoir d'en proposer ? C'est à partir de l'exemple de la France des années 1930 que l'on se plongera dans ce vaste continent des perceptions, des sensibilités et des actions, qu'il ne faut jamais lire à la lumière du résultat final, comme pour conclure – d'avance – à un échec inévitable. L'histoire des Juifs face au nazisme, de l'avènement d'Hitler au début de la Seconde Guerre mondiale, ne peut

1. Hannah Arendt, « Les Juifs dans le monde d'hier », article paru en 1943 dans *The Menorah Journal*, repris notamment dans *La Tradition cachée. Le Juif comme paria*, Paris, Christian Bourgois, 1987, p. 78.

## *Les Juifs français et le nazisme (1933-1939)*

être vue comme la chronique d'une « catastrophe » annoncée – c'est la traduction du mot « Shoah » –, comme une tragédie grecque où les protagonistes se dirigent vers un drame déjà écrit dont ils sont les jouets. Ce lyrisme déplacé n'échappe pas à certains ouvrages où les années 1930 n'existent que pour servir de leçon au présent. La démarche historique invite au contraire à revenir aux forces et aux paramètres à l'œuvre, aux idées et aux contingences, aux choix et aux renoncements, aux réussites et aux erreurs, dans leur temps et dans nul autre. En se souvenant toujours que les choses, en particulier le dénouement, auraient pu être différentes<sup>1</sup>.

Très tôt, les Juifs de France comprirent. Si ce n'était déjà fait, ils durent entrer de plein fouet dans l'histoire et avancer, voir venir, « malgré l'histoire », pour reprendre le propos de Pierre Vidal-Naquet placé en exergue. Ce regard sur les années 1930 et sur les Juifs de France participe d'un double décentrement : chronologique, en amont de la Shoah, et géographique, à travers les membres d'une minorité vivant dans un pays voisin de l'Allemagne, mais suffisamment proche de celui-ci, par la distance et surtout par un passé commun, pour ne pas être de lointains spectateurs d'une histoire qui les aurait concernés indirectement. Au contraire, ils saisirent, sans toujours le reconnaître, à quel point leurs destinées étaient mêlées à celle de l'Allemagne nazie. Dès la fin 1933, le journaliste Wladimir Rabinovitch, dit plus tard Rabi, écrivait, dans une revue s'adressant à la jeunesse :

Cette affaire d'Allemagne revêt pour notre génération la même importance que l'affaire Dreyfus pour la génération

1. Cf. Quentin Deluermoz, Pierre Singaravélou, *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, Paris, Seuil, 2016.

## *Les Juifs français et le nazisme (1933-1939)*

|  |     |
|--|-----|
| Chapitre 3. Conjurer le malheur.                     |     |
| L'émotion de 1933 et ses suites.....                 | 127 |
| L'histoire suspendue .....                           | 129 |
| Un nouveau rapport à l'Allemagne .....               | 142 |
| Le tournant de Nuremberg.....                        | 148 |
| Chapitre 4. La serrure et les clés.                  |     |
| Comprendre le national-socialisme.....               | 157 |
| « La maison brune n'est pas un Sinäï »               |     |
| Une pensée de l'urgence .....                        | 160 |
| L'antisémitisme, fondement du national-socialisme .. | 176 |
| <i>Mein Kampf</i>                                    |     |
| L'avenir au fil des pages ? .....                    | 184 |
| Chapitre 5. « Hitler est à Paris ».                  |     |
| Le nazisme, une histoire française .....             | 201 |
| Le nazisme est à Paris .....                         | 204 |
| Le péril brun à la frontière :                       |     |
| un révélateur alsacien .....                         | 223 |
| Réponses juives au nazisme en Afrique du Nord ...    | 236 |
| Chapitre 6. Agir... en ordre dispersé.....           | 257 |
| Comme au temps de Dreyfus ?.....                     | 259 |
| Une vaste palette d'actions.....                     | 274 |
| Agir à l'échelle du monde .....                      | 288 |
| Chapitre 7. Du ghetto au cimetière ?                 |     |
| Résignation et sursaut avant la guerre.....          | 303 |
| À Berlin, l'avenir de cristal.....                   | 305 |
| À Évian, l'« abandon » .....                         | 317 |
| À Paris, l'avant-guerre .....                        | 323 |

## *Table*

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Conclusion. Le syndrome d'Esther : |     |
| une histoire renversée ?.....      | 331 |
| Haman et Hitler .....              | 331 |
| Renversement et répétition .....   | 341 |
| Remerciements.....                 | 349 |
| Sources.....                       | 351 |
| Index nominum.....                 | 361 |